

LéaV - Laboratoire de l'École nationale supérieure
d'architecture de Versailles

Publications du LéaV
Éditions en ligne

3^e séminaire « Ville, territoire, paysage »
ENSA Versailles et ENSP Versailles
Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire
Actes des journées d'études des 13 et 14 juin 2019

Sous la direction de Roberta Borghi et Stéphanie de Courtois

**Les diasporas en projets : spatialités et matérialités.
Un enseignement de projet de master 1 et 2 à l'École
nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais**

Anne Bossé et Ariane Wilson

Pour citer cet article

BOSSÉ Anne et WILSON Ariane, « Les diasporas en projets : spatialités et matérialités. Un enseignement de projet de master 1 et 2 à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais ». In : BORGHI Roberta et COURTOIS Stéphanie de (dir.), 2022. *Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire*. Actes des journées d'études du 3^e séminaire « Ville, territoire, paysage » (organisé les 13 et 14 juin 2019), LéaV/ENSA Versailles, mis en ligne le 1^{er} février 2022, p. 79-92.

ISBN : 978-2-9578793-0-4

Les diasporas en projets : spatialités et matérialités

Un enseignement de projet de master 1 et 2 à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais

Anne Bossé et Ariane Wilson

Comment tenir compte de la diversité culturelle dans les évolutions de l'architecture et des territoires ? Comment concevoir le cadre bâti et paysagé au regard de la multiplicité des origines culturelles ? Quel est le rôle de l'architecte dans le réseau d'interactions qui fabriquent ces territorialités du mouvement ? Les circulations migratoires liées aux processus de décolonisation, à la globalisation des échanges et aux crises géopolitiques et environnementales façonnent les espaces urbains occidentaux. Pratiques diverses des espaces publics, rues ethniques, construction d'édifices religieux, nouvelles significations d'architectures existantes, détournements de fonctions... Les effets et les manifestations de ces déplacements de populations sur les bâtiments, les espaces publics et les environnements sensibles sont nombreux. Pourtant, il semble parfois difficile de sortir d'une posture analytique et d'appréhender ces transformations en termes de projet. Ce constat nous a conduites à proposer un enseignement qui mise sur l'enquête de terrain, pour qu'une documentation des lieux vienne tout à la fois informer sur des situations réelles et nourrir des réflexions sur les processus de conception.

Dans ce studio, nous explorons les potentiels, pour le projet, de faire avec les questions multiculturelles, non pas en les abordant à partir d'un horizon politique idéal (celui du vivre ensemble ou de la mixité sociale), mais en observant le territoire comme le lieu concret où l'interculturel est en train de se fabriquer. En quoi les arrangements spatiaux et leurs matérialisations contribuent-ils à la coexistence et à réinventer les formes bâties des cultures urbaines ? Nous portons notre attention avant tout aux processus d'hybridation matérielle (De Villanova, Vermès, 2006), car la matérialité des lieux, les bâtiments et les objets nous dévoilent les bricolages, les négociations, les compromis, les inventions et les

réinterprétations qui permettent l'ancrage et l'attachement des minorités migrantes. Les transferts de normes, de microclimats, de stratégies spatiales, de modèles idéal-typiques, de symbolismes ou de rituels qu'occasionnent ces mouvements de populations sont autant d'outils conceptuels pour des projets qui articulent, subtilement, les êtres et les choses dans leurs différences.

Le processus pédagogique

Un choix initial : les diasporas comme territoires multisitués

Au fondement de ce studio est le choix de partir de communautés nationales installées dans un périmètre que l'on pourra explorer. Chaque année deux groupes aux parcours migratoires et aux traits culturels contrastés, présents en Île-de-France depuis au moins trente ans, sont étudiés. Par ce couplage de communautés, ou plutôt de diasporas – terme que nous sommes venues à préférer –, nous visons à identifier et à comparer les manières dont ces minorités prennent place en Île-de-France et les effets de leur présence sur les spatialités.¹ Le premier territoire convoqué dans le studio est donc celui que va dessiner l'enquête auprès de ces diasporas : un territoire multisitué (Giraut, 2013), ensemble éclaté qui lie la société d'installation, le référent d'origine et les multiples ailleurs. Ces rapports spatiaux enclenchent des dynamiques sans cesse renouvelées de déplacements de centralités, d'emboîtements d'échelles contrastées, d'attachements symboliques, de transit et de circulations. En observant ces mouvements, nous tenons à échapper aux approches depuis les pays d'installation, souvent centrées sur les problématiques de l'intégration (Simon, 2006). Cette pensée spatiale de la diaspora ouvre le terme de communauté au-delà de préconceptions comme celles qui les associent avec la tradition, les ghettos, l'acculturation. En effet, au cours de l'enquête et de l'avancement du studio, les contours des groupes glissent et se redéfinissent : de la communauté nationale d'origine à celle religieuse dépassant les identités nationales, de la minorité installée en Île-de-France à la communauté d'une pratique ou communauté alimentaire, par exemple.

L'année où débuta le studio, nous avons choisi de nous pencher sur les communautés philippine et sri-lankaise. La première est très discrète,

travaillant dans la sphère domestique auprès d'employeurs français, quand la seconde a une vitrine urbaine fortement identifiée, le quartier de La Chapelle. La seconde année a été consacrée aux communautés vietnamienne et éthiopienne. Avec la vietnamienne, nous osions toucher l'histoire coloniale de la France et une migration en partie forcée (travail, militaire), un groupe partagé entre deux religions et assimilé à l'entité plus large de la communauté asiatique. L'éthiopienne nous confrontait à un groupe beaucoup plus petit en Île-de-France, sans fort sentiment d'appartenance, parfois lié davantage à sa diaspora internationale qu'au pays d'origine, et également divisé entre plusieurs religions. La troisième année, nous avons abordé des communautés provenant de pays puissants sur l'échiquier géopolitique, les Russes et les Iraniens, et avec elles des questions sur l'emprise culturelle et médiatique, les circulations et impositions d'imaginaires plus ou moins stéréotypés, les effets parfois sur l'immobilier ou une géographie du luxe. La quatrième édition du studio a été consacrée aux Sénégalais et aux Japonais, et, avec cette dernière communauté, à des nouvelles questions de migration provisoire et privilégiée, au statut de l'expatrié.

*Un travail de terrain :
repérer et décrire les espaces de contact*

En parallèle à un travail de documentation, sur l'histoire de chacune de ces migrations mais aussi sur ses modèles architecturaux et spatiaux exportés, la première étape du projet de notre studio est l'enquête sur les lieux de la diaspora en Île-de-France : repérages, visites, rencontres, récoltes de récits de vie. Les étudiants dessinent les détails matériels des lieux repérés, schématisent les chorégraphies de leurs usages, cartographient l'évolution de la spatialisation dans le temps, les renversements entre centralité et périphérie. Ils croisent l'échelle régionale, celle du quartier ou micro quartier, et les trajectoires mondiales, individuelles et familiales.

Grâce à ce travail d'enquête et à un voyage d'étude annuel (Bruxelles, Cologne, périphérie est-parisienne) nous avons, à ce jour, un inventaire d'espaces en Île-de-France (et parfois ailleurs par ricochet) révélateurs de ces coexistences et cohabitations interculturelles. Nous avons trouvé des lieux ou des édifices prosaïques adaptés pour de

nouvelles pratiques, notamment religieuses, comme une chapelle philippine dans un appartement, un temple hindou en sous-sol. Nous avons trouvé des édifices emblématiques, comme la grande pagode du bois de Vincennes, ou plus discrets, telle l'église d'Athis-Mons partagée entre communauté catholique locale et communauté éthiopienne orthodoxe du nord de l'Europe, ou encore les églises apostolique et évangélique arméniennes d'Issy-Les-Moulineaux, cette dernière accueillant les catholiques iraniens le dimanche. Nous avons trouvé des lieux de mémoire liés par exemple à l'époque coloniale, ses lieux de propagande comme les expositions coloniales ou ses lieux d'essais comme le jardin d'agronomie coloniale à Vincennes, mais également des paysages d'une autre échelle comme les rizières de la Camargue façonnées par des travailleurs indochinois envoyés de force. Nous avons trouvé aussi des écoles, des commerces, des restaurants, des bâtiments de logements, tout comme diverses salles, publiques ou de location privées (maisons de la culture, salles de fêtes...), « culturalisées » le temps d'un événement familial ou associatif (mariages, commémorations nationales ou politiques)...

*Une approche méthodologique et révélatrice :
les cultures matérielles*

Suite à ces repérages, pour préciser notre compréhension des phénomènes d'ancrage des populations migrantes dans un nouveau contexte institutionnel, culturel et spatial, nous nous appuyons sur des approches tirées des *Material Cultures Studies* (Hicks, Beaudry (ed.), 2010 ; Tilley *et al.*, 2013). Ces approches nous aident à rendre compte des manifestations matérielles des dynamiques interculturelles. Les objets lient lorsqu'ils sont des symboles d'identité partagés en un lieu (celui local de la diaspora) mais aussi en créant des communautés imaginées (Anderson, 1983). L'environnement matériel est donc un catalyseur à la formation culturelle d'un groupe. Mais au-delà de cet environnement immédiat, le réseau d'associations qui émane d'un objet ou d'une chose incorpore humains et non-humains dans une toile de connexions (dont l'observateur fait partie), de l'extraction de ses matériaux à sa fabrication et sa circulation, de son histoire à son actualité, de son usage à sa transformation à son acquisition de significations et valeurs. Ce réseau forme ainsi une communauté d'humains,

de plantes, d'animaux et d'idées souvent non-contigus, sur une large étendue géographique. La culture matérielle et immatérielle – que ce soit de l'objet, de l'architecture, du paysage – est une fabrication tangible que l'on peut interpréter pour comprendre les modèles, les types, les pratiques, les usages transférés et adaptés à un contexte local singulier. Mais en même temps elle est aussi ce par quoi les individus, groupes, ou communautés en circulation « font avec », pour apprêter leur chez-soi au loin, pour donner forme à leur demande de reconnaissance ou pour adapter des lieux à leurs pratiques rituelles.

*Catalyseurs de projets : « objets-indices »
et contraintes réglementaires.*

Poursuivant et ciblant donc l'enquête dans le sens des *cultures matérielles*, nous demandons aux étudiants dans la seconde étape de notre studio, de repérer un objet dans au moins deux des lieux repérés de la diaspora et d'en tracer la « biographie » (Appadurai, 1986 ; Bonnot, 2015). À partir de cette consigne, les étudiants s'engagent dans une autre phase du projet, celle de l'enquête guidée par un « objet-indice », sorte de temps de lâcher prise où le processus de conception se fabrique dans les interstices et les questionnements que cet objet va soulever. Par le déploiement de ce que nous appelons le « champ d'appartenance » ou « champ de pertinence » de l'objet, les étudiants révèlent le vaste réseau auquel il est associé, sur le plan de sa fabrication, de son histoire, de sa symbolique, de ses usages et détournements... Se renseigner sur une bière fabriquée dans une brasserie en Éthiopie conduit par exemple à documenter l'histoire coloniale et contemporaine de l'Éthiopie (bière créée par un Belge d'origine éthiopienne en 1920, dont la brasserie, un temps reprise par l'Italie pendant son occupation de l'Éthiopie puis nationalisée pendant les années 1970, est aujourd'hui propriété d'un groupe mondial, mais dont l'orge pour la fabriquer est importée...), et donc à comprendre la politique agricole et foncière du gouvernement, comme à situer ces dynamiques à l'échelle urbaine – cette brasserie est située dans la capitale, Addis-Abeba. Travailler à la description et à la documentation d'un balai vietnamien en paille de riz repéré dans plusieurs lieux conduit à s'attacher à une région vietnamienne, à ses savoir-faire et paysages agricoles, mais aussi à documenter les marchés

parisiens et à interroger l'évolution des modes d'entretien et de nettoyage du logement.

À la fin de cette étape, l'objet-indice a conduit à une thématique, à une question, à un site, à des acteurs à partir desquels projeter des intentions. Les étudiants travaillent dès lors à des mises en récit et des formats de représentation spécifiques qui sont des outils de projet essentiels. Une étudiante traduit la biographie d'un peigne en une frise chronologique basée sur une vie individuelle qu'elle se fait raconter : parcours idéal-typique d'une femme vietnamienne issue d'une migration politique, devenue expatriée, de Paris, à Hong-Kong, puis Singapour. Un autre réinterprète le transect en un document de sept mètres de long pour une traversée de milliers de kilomètres de l'Iran à la France. Il mêle dans la représentation grand territoire, coupes sur espaces construits et détails. Une autre explore par le format d'une partition prospective, avec des annotations de mouvement, comment il est possible de réformer la chorégraphie de la messe catholique dans une église arménienne en partant de la volonté de l'église de ne plus utiliser de bancs afin de renforcer l'implication du mouvement du corps dans la célébration.

En transition vers la troisième et dernière étape du studio, nous introduisons un déclencheur réglementaire (à l'instar du travail de l'urbaniste-chercheur Finn Williams). Ce faisant, nous accordons à la réglementation le rôle d'un acteur à part entière de la fabrication des conditions matérielles. Chaque étudiant repère une règle, loi, contrainte réelle et en vigueur en Île-de-France, qui vient chatouiller son intention, considérant que le point de friction est précisément le point de négociation entre cultures qui oriente les transformations physiques et spatiales. Parfois, inventer une évolution probable de la réglementation est aussi un outil pour les étudiants. La Russie envisagerait d'interdire le tabac à toute personne née après 2015, le durcissement de la réglementation sur les désodorisants à combustion du Plan Qualité de l'Air Intérieur de 2012 pourrait conduire à classer l'encens en produit cancérogène, Carrefour souhaiterait importer des balais vietnamiens labellisés produit « éco responsable », les frais de douanes sur le tissu seraient amenés à évoluer : autant d'exemples de contraintes réalistes qui catalysent l'émergence d'un projet à partir de l'objet-indice problématisé.



1. Le champ d'appartenance, un outil de conception (Émilie Melobosis, Chloé Detchart, 2019).



2. Atelier de recyclage de cierges dans l'ancienne ciergerie de Saint-Serge de Radonège, Paris, 19^e (Diana Dudek, 2018).

Les projets

En faisant des cultures matérielles des leviers dans la conception, nous laissons ouverts les échelles ainsi que les registres des propositions des étudiants. En quatre ans, le studio a ainsi produit des travaux mobilisant une grande variété de stratégies et de thèmes, qu'ils soient liés à la religion, qu'ils s'attachent au corps, aux ambiances, à la logistique ou encore qu'ils soient plus explicitement politiques. Nous en présentons quelques-uns en insistant pour chacun sur les questions territoriales qu'il implique.

Territoires du religieux

Peu abordée dans les écoles d'architecture, la thématique du religieux est très présente dans notre studio. Partir des mouvements de populations, des questions que posent leurs pratiques à la société d'installation, des phénomènes par lesquels ils s'identifient et des lieux qu'ils occupent y conduit rapidement. Jusqu'à une période récente la religion catholique majoritaire en France l'était encore aussi dans le paysage urbain et rural. Aujourd'hui, de nouveaux édifices religieux issus d'autres confessions le marquent. À première vue de taille et d'aspect modeste, le temple sikh à Bobigny, par exemple, est en fait un centre essentiel de la communauté sikhe du nord de l'Europe, d'Angleterre et de France notamment (l'occasion d'observer un mariage lors d'une visite de ce temple a mis en évidence cette centralité transnationale). Aussi les étudiants sont-ils attentifs au maintien de lieux existants, à leur amélioration et adaptation aux évolutions des rituels, ainsi qu'à la création ex nihilo de nouveaux lieux en ce qu'ils accompagnent les trajectoires des fidèles et leurs mutations dans le temps.

Partie de l'objet-indice des bananes d'Afrique, d'Amérique latine ou des Caraïbes utilisées comme offrande dans les temples hindous de Paris, une étudiante s'est attachée au temple Muthu Mariamman voué à disparaître avec la démolition de l'immeuble qui l'héberge dans le 18^e arrondissement. L'enquête ayant démontré l'importance de ce temple au sein du quartier, elle a déniché la demande de permis de construire déposée pour le nouvel immeuble et a inscrit dans ses plans un nouveau projet de temple. En respectant la trame structurelle et les accès, elle a transposé et arrangé au mieux le schéma idéal typique d'un temple hindou (carré, circulation

autour d'un autel). Par des lectures (Pranali, 2008) et ses visites d'autres temples, elle a tiré des leçons de formes d'adaptation vernaculaires de la diaspora. Miniaturiser la nature (peinture à l'intérieur) quand on ne peut faire le tour d'un temple situé dans un grand paysage, par exemple, souligne l'enjeu de la circumambulation, et des seuils et des circulations non croisées.

Une autre manière d'explorer ce travail à partir du déjà-là a été de considérer le projet comme une étape de plus dans la vie d'un bâtiment existant, qui peut entremêler qualité sacrée des lieux, amélioration du confort, et quête de visibilité. En pourparlers avec son prêtre, un étudiant travaille à un projet de réaménagement d'une chapelle philippine située dans un appartement du 16^e arrondissement. Il intensifie les éléments d'ambiances qui lui confèrent un caractère sacré, et propose la création d'une cour partagée avec la chapelle polonaise conjointe, l'une ayant jusqu'alors ignoré l'autre. Une étudiante propose la création d'une petite église orthodoxe éthiopienne circulaire dans le narthex inutilisé d'une église dans le 18^e arrondissement à Paris. Ce projet doit permettre une pratique plus flexible et de proximité, pour cette communauté réformiste parmi les Éthiopiens parisiens qui ne souhaite pas aller à Athis-Mons le dimanche. Une autre encore a produit un livret fictif qui serait édité par l'Union bouddhiste de France à destination des fidèles, guide leur proposant des dispositifs spatiaux dans l'espace domestique ou le temple pour continuer la pratique de diffusion de l'encens au regard de l'évolution de la réglementation, comme nous le mentionnions ci-dessus.

D'autres étudiants ont sondé les effets de la mondialisation religieuse non pas à travers un édifice et l'écologie qu'il tisse autour de lui, mais à partir des temps festifs des calendriers religieux. Ces temps éphémères formant des communautés événementielles sont de plus en plus importants au sein des équilibres des diasporas. Lors du temps festif, l'appartenance est davantage affirmée et visible que dans le quotidien où la manifestation de marques d'appartenance à un pays d'origine est moins souhaitée (Salzbrunn, 2014). Un étudiant a ainsi travaillé à la transplantation à Paris de la fête philippine de la Vierge Flores de Mayo, pour voir comment ce parcours rituel pouvait s'adapter à la morphologie urbaine (lieux de flux, lieux d'arrêt) et aux

réglementations concernant l'espace public parisien. Une autre étudiante s'intéresse au rituel de l'Épiphanie orthodoxe russe, très populaire, qui consiste à se baigner dans l'eau glacée d'étangs ou de rivières, et l'adapte au contexte géographique de Courchevel, où elle a repéré une communauté russe vacancière. Elle a imaginé pour celle-ci la sacralisation saisonnière d'un paysage alpin de ruisseaux et bassins naturels, tout en élaborant une promenade pour tous au fil de l'eau en période estivale touristique.

La question des territoires du religieux ouvre ainsi de multiples perspectives de projets, de la pratique stricte de la religion à l'expression d'une appartenance à une communauté croyante en pleine évolution. D'ailleurs, les projets peuvent se trouver à faire converger demandes religieuses et demandes laïques. Une étudiante, à partir de son étude de pratiques philippines, a, par exemple, proposé un nouveau type de funérarium qui permet la veillée des morts pour les communautés qui souhaitent maintenir ce rituel. Situé près de l'aéroport de Roissy-Charles-De-Gaulle, il permet de veiller le corps avant son rapatriement et de suivre grâce à des outils numériques l'enterrement là-bas. Ce lieu peut tout à fait intéresser des laïcs qui souhaitent trouver de nouvelles formes rituelles. Ainsi le religieux, dans ses spatialités et matérialités, porte ici des propositions nouvelles, programmes ou rituels, et s'offre comme une ressource pour la conception, loin de la seule image de tradition immuable qui lui reste parfois accolée.

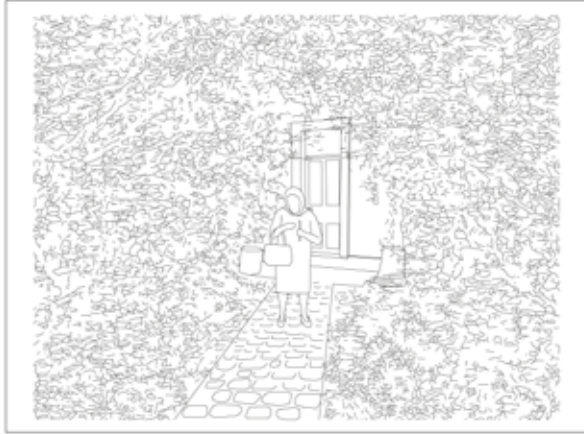
Diasporas et circulation de la matière

La mondialisation passe en majeure partie par l'économie : flux d'échanges financiers, de produits manufacturés, mais aussi de matières premières ou de déchets, de denrées alimentaires ou de plantes (Tsing, 2017). La dispersion de telle ou telle communauté dans plusieurs États engendre des opportunités multiples pour l'approvisionnement et la transformation des matières et des objets.

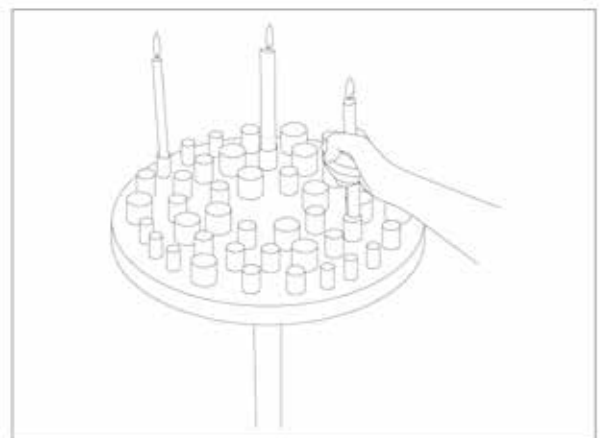
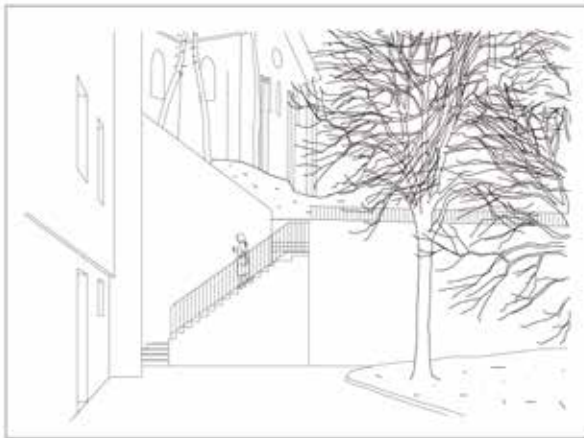
Boulevard de la Chapelle, les nombreuses boutiques sri-lankaises implantées depuis les années 1980 ont un impact sur la circulation, la qualité de l'air et l'occupation de l'espace public. Une étudiante part de ce constat pour réfléchir à un autre mode de fonctionnement du transport, stockage, transformation et vente de tissus. Son étude des stratégies spatiales et

financières de plusieurs boutiques, devenant des modèles de circuits classiques ou génériques, lui font opter pour l'implantation à Aubervilliers d'un entrepôt partagé de box de stockage, avec ateliers de couture et de transformation du tissu, permettant de coordonner les livraisons et de réduire les coûts pour ces entrepreneurs sri-lankais. Ce projet aborde des problématiques de logistique à diverses échelles territoriales : un marché mondial, un réseau d'approvisionnement de tissus (d'une région de l'Inde, via le port du Havre ou l'aéroport de Roissy, par camions à La Chapelle), des lieux centraux d'une communauté (Paris 18^e) mais aussi des nouveaux lieux de son implantation (Seine-Saint-Denis) et une entrée « ethnique ». Un autre projet dessine les paysages modifiés, urbain dans le quartier parisien de Château d'eau, portuaire au Havre, côtier à Mbeubeuss, dans l'hypothèse d'une inflexion possible du flux de déchets électroniques envoyés par les pays occidentaux vers les côtes sénégalaises lorsque la diaspora initie un court-circuitage du trafic illégal de DEEE² en repensant son propre usage domestique et commercial d'appareils électroménagers et électroniques.

La circulation des produits alimentaires donne lieu à des pratiques singulières : trouver le même produit, la même saveur qu'au pays d'origine, retrouver les odeurs de telle épice ou tel mode de cuisson font partie d'une esthétique quotidienne qui peut jouer un rôle majeur dans des formes de mal du pays, mais aussi être au fondement de nombreux temps de retrouvailles – le temps du repas – auxquels chacun contribue. Cuisiner ensemble, les Philippins le font avant d'emporter leur nourriture pour des pique-nique collectifs au bois de Boulogne. Une étudiante réagit à cette pratique en construisant à échelle 1 un prototype de meuble pouvant trouver place dans la chambre de bonne d'une Philippine. Ce meuble transportable, aux dimensions des produits philippins disponibles dans les épiceries parisiennes, lui permet de cuisiner de manière « tropicale », et d'apporter ensuite une partie de ce mobilier au bois de Boulogne. Autre entrée : après s'être saisie pour objet-indice d'un bouillon cube Jumbo en vitrine d'une épicerie du quartier de la Goutte d'Or, prenant à son tour conscience des effets locaux de marchés mondiaux, une étudiante engage un projet critique de l'industrie agro-alimentaire et de ses monopoles que peut favoriser une diaspora. Elle établit une cartographie mondiale de la consommation des

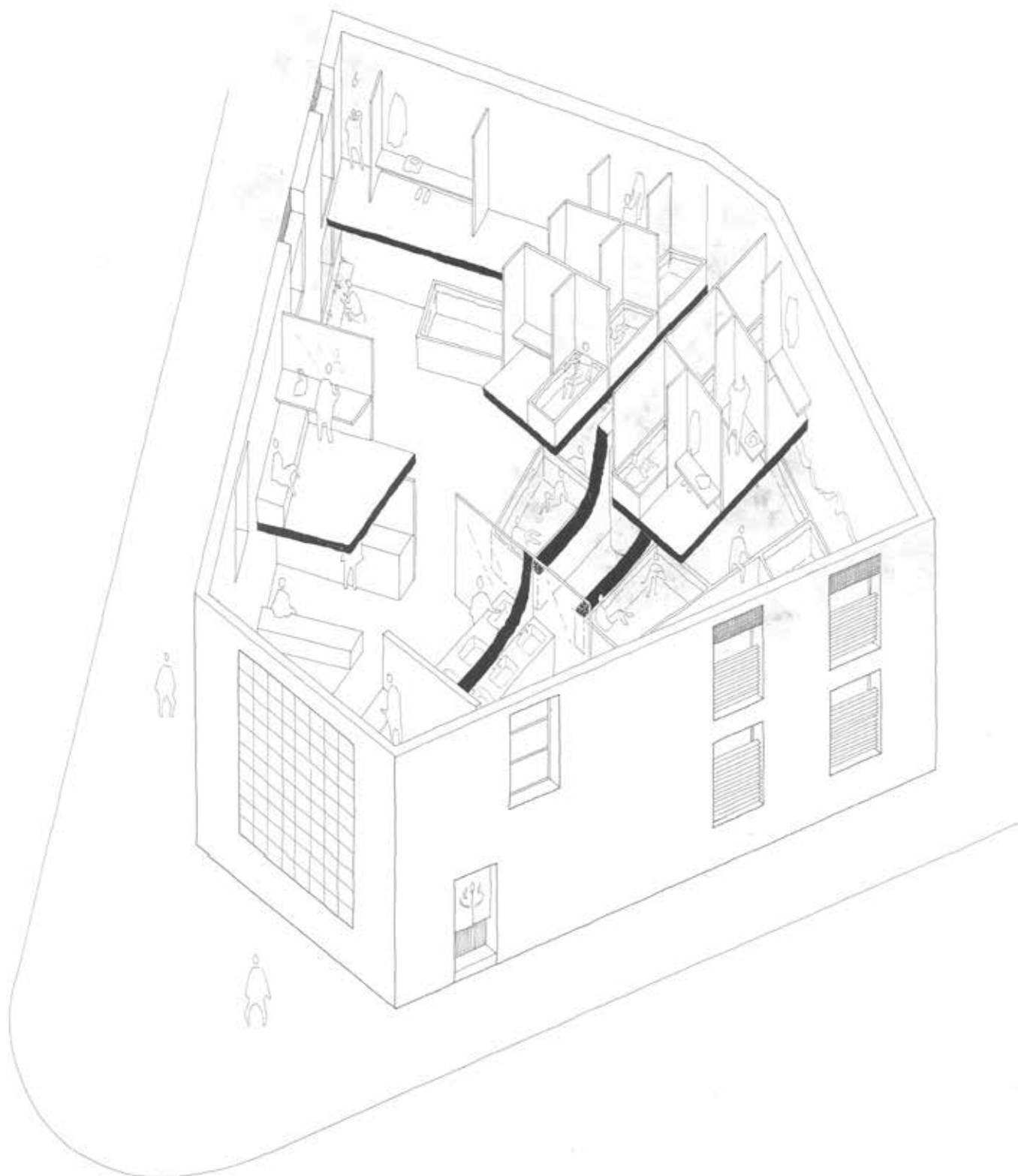


PROCESSION NOUVELLE



PROCESSION NOUVELLE

3. Une nouvelle procession, ambiances lumineuses et nouveaux gestes rituels – les pas autour du porte-cierges (Diana Dudek, 2018).



4. Superposition Bains-douches et *Sento*, Paris, 16^e : une mutualisation de pratiques et d'atmosphères (Caroline Gracio-Juhue, 2019).

bouillons cube Jumbo et ses principaux concurrents Maggi (Nestlé) et Knorr (Unilever). Celle-ci révèle que, outre une très haute fréquence en Afrique, leur taux de distribution sur les autres continents, pays par pays, est proportionnel à la présence et la taille d'une diaspora ouest-africaine. Au nom d'un circuit court affranchi des grands groupes agro-alimentaires et d'une alimentation plus saine, suite à un inventaire des ressources alimentaires du quartier de la Goutte d'Or et de ses espaces publics, cette étudiante conçoit une production locale de bouillons cube à partir de produits invendus, par ses habitants, dans des cuisines mobiles dont elle dessine le véhicule en fonction d'une recette qu'elle élabore (et teste !), créant un réseau de lieux à l'échelle du quartier.

Ces aliments sont l'aval de paysages productifs et de savoir-faire agricoles et artisanaux, connotant parfois des régions entières. L'objet-indice du balai vietnamien dont nous avons parlé plus haut avait appris à une étudiante au cours de son enquête que le paysage de la Camargue a été en partie créé à partir des années 1945 par des travailleurs d'Indochine. Se renseignant sur la culture du riz aujourd'hui en Camargue, elle découvre que, malgré des mesures européennes l'interdisant, par mesure dérogatoire de la préfecture, la paille de riz est brûlée, de même finalement qu'au Vietnam, par facilité mais aussi parce que les filières de valorisation du sous-produit sont trop rares. Elle passe ainsi de l'objet balai à la matière paille de riz, et projette un lieu de stockage et de transformation de cette paille, accessible à des artisans. Cette démarche rappelle la notion de *taskscape* (Ingold, 1993) que l'on trouve également dans un travail découlant du fruit la grenade. Il ne s'agit pas cette fois de dévoiler un paysage hérité de l'histoire coloniale, mais de se porter dans le futur, en forçant le trait d'un contexte qui s'annonce mais n'est pas encore là. La rigidification des règles de l'importation de la grenade pourrait affecter la communauté habitant en France des mangeurs de grenade (Afrique du nord, région méditerranéenne) et un récent essor de ce fruit dans l'industrie des produits de bien-être. Aussi l'étudiante dessine-t-elle dans le Gard (où une plantation de grenades existe déjà) les transformations sur le paysage et l'écosystème local d'une intensification de cette culture. L'arrivée d'une nouvelle plante implique de nouvelles couleurs, une nouvelle faune, mais aussi de nouveaux gestes et une nouvelle main d'œuvre.

La culture des plantes peut par ailleurs interroger l'histoire coloniale, tant l'agronomie française a œuvré à améliorer la productivité de certaines essences exotiques par des expérimentations en France. Une étudiante retravaille ainsi la mémoire du jardin d'agronomie tropicale de Vincennes. Les planchers réalisés en bois français d'un séchoir présent sur le site pourrissent, quand la structure, elle, en azobé, est toujours viable. Elle propose de faire circuler et de donner différents traitements à ces planchers (stockage pour mémoire, brûlage lors de cérémonies...), dans des lieux du site ou proches du site et appartenant à la communauté vietnamienne. Elle fait notamment de la maison du gardien du jardin un mémorial.

À chaque fois, ce qui nous intéresse à l'occasion de ces projets, c'est bien comment l'entrée culturelle dans le projet induit des préoccupations pour les effets partagés, conjoints et réciproques des transformations spatiales. Faut-il culturaliser le mobilier et non le rationaliser, comme dans la cuisine moderne idéale ou celle mondiale d'IKEA ? Faut-il penser les restructurations logistiques territoriales en fonction de besoins de sous-communautés de vendeurs, d'entrepreneurs, de consommateurs ? Peut-on maintenir ou relancer des activités économiques dans des territoires via un ancrage ethnique ? Les réponses apportées par ces projets mettent en valeur les multiples manières de prendre en considération des besoins précis, identifiés, à partir du suivi d'une matière ou d'un objet manufacturé.

Les ambiances comme territoires (mémoires, usages, rituels...)

Au fil des studios, la question matérielle s'est ouverte à celle des phénomènes ou systèmes intangibles qu'infléchissent les choses : ambiances, mouvements, chorégraphies. L'exemple du pique-nique a montré que la fabrication d'environnements et/ou d'ambiances est une caractéristique de la création éphémère ou plus permanente d'ancrages spatiaux. Une ambiance peut tisser très vite une association entre des lieux et des événements ; une ambiance rituelle ou sacrée peut parfois être performative au sens où c'est elle et moins le cadre bâti et matériel (icônes, présences d'objets...) qui sacralise l'espace. Plusieurs projets issus de notre studio ont ainsi travaillé à partir de la puissance spatiale d'une ambiance, une entrée très riche qui s'inscrit

notamment dans un tournant sensible de la conception (Zardini, 2005) que certains projets de ce studio permettent d'illustrer.

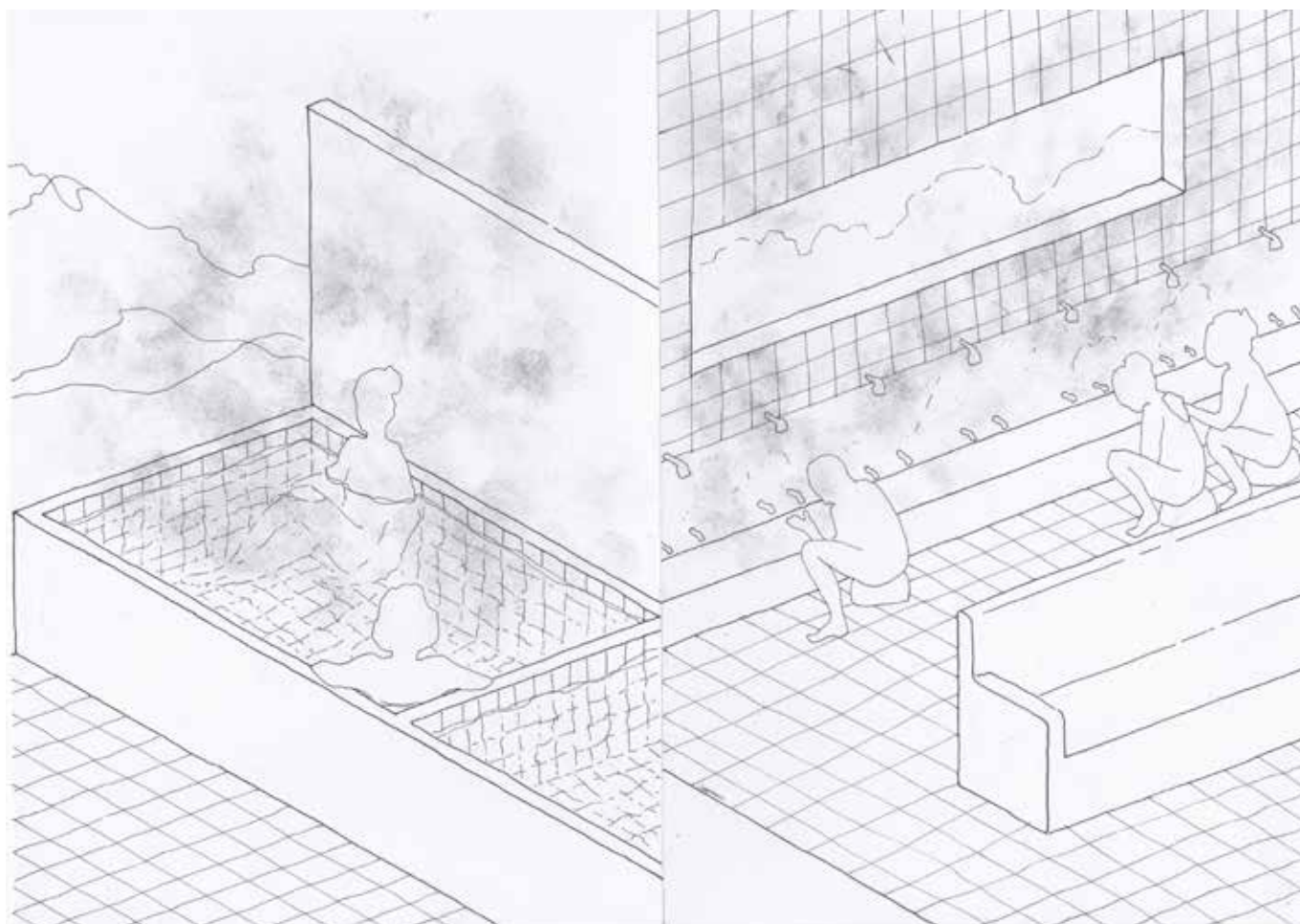
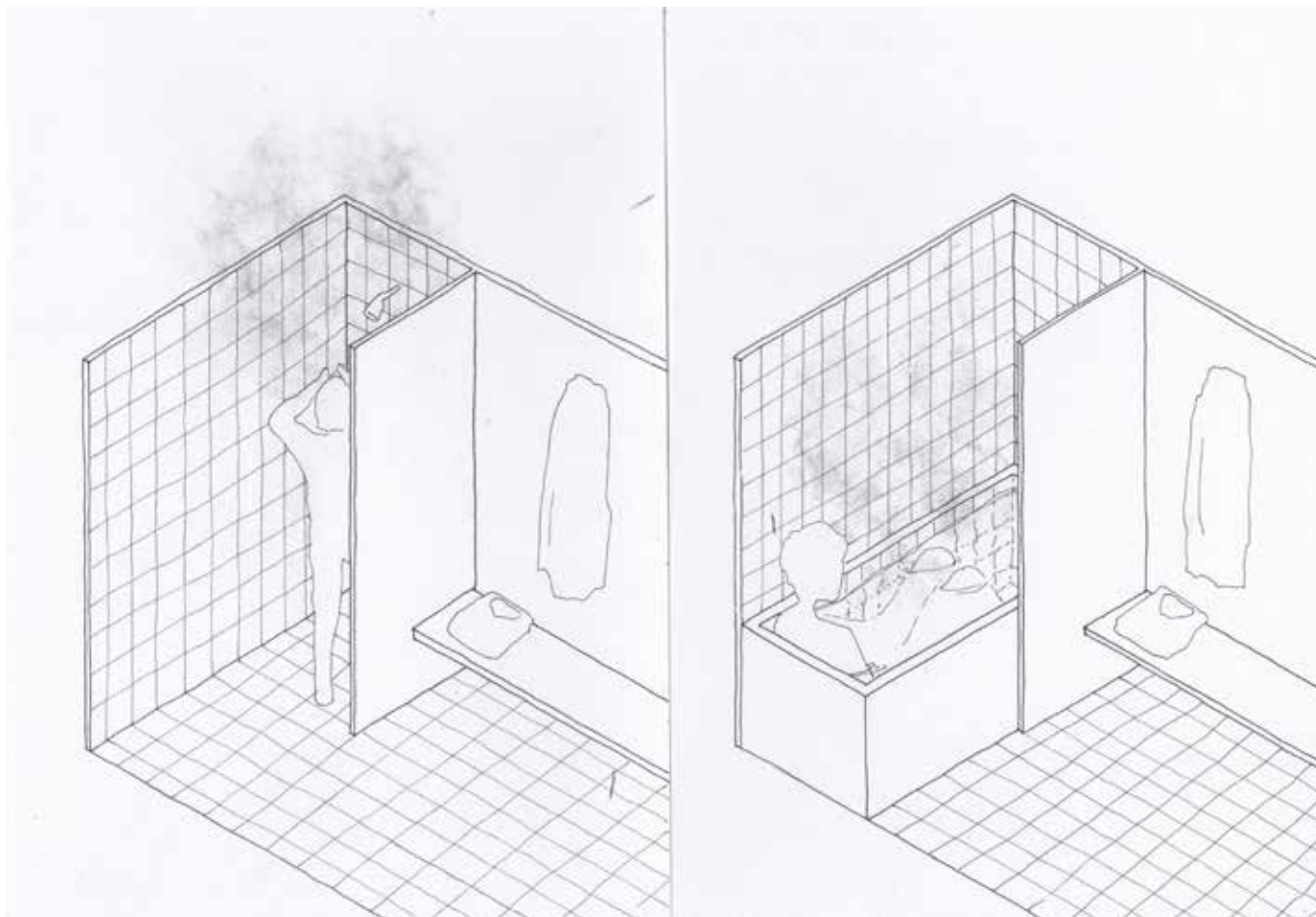
Une étudiante découvre sur le site de l'église orthodoxe russe Saint-Serge de Radonège l'existence d'une ancienne ciergerie. Décidant, dans son projet, de créer dans ce bâtiment un atelier de recyclage de cierges, elle réfléchit son projet autant en termes d'inscription dans le réseau de fabricants et d'utilisateurs de cierges en Île-de-France et au-delà (des monastères en Europe vivent du recyclage des cierges), que par rapport au sens de ces (nouveaux) cierges sur le site de l'église : utilisables notamment lorsque l'église est fermée, elle conçoit un parcours rituel sur le site, en dessine le trajet des pas autour du porte-cierge tout en réfléchissant aux ambiances lumineuses (**fig. 2 et 3**). Dans le cadre des évolutions réglementaires concernant l'encens à nouveau, il n'est pas incongru de réfléchir à l'évolution du rituel : que faut-il modifier pour que l'effet sensoriel reste le même si le brûlage de l'encens n'est plus possible ? Tout en perdant le symbole de la fumée montant, comme la prière, vers le ciel, une étudiante travaille à maintenir les qualités immersives de la messe catholique à partir d'un parfum à base de vapeur d'eau, dans l'église catholique des communautés asiatiques, Notre-Dame de Chine, repérée lors de l'enquête, dans le 13^e arrondissement. Rainures au sol, adaptation d'un objet pour le contenir à chaque banc (et non diffusion centrale depuis l'encensoir...) : la modification technique de la configuration matérielle entraîne une modification des gestes des différents protagonistes de la liturgie. In fine, l'étudiante projette que les changements instruits s'inscriront dans le texte lui-même, le missel romain!

La spatialisation de petits gestes conduit à réfléchir aux seuils, aux limites de l'intime dans les rituels ordinaires. Dans l'histoire du peigne confiée par la femme vietnamienne lors de la récolte de témoignages, l'ambiance identifiée est celle de l'enfance retrouvée avec la présence presque absente du peigne que l'on transporte avec soi tout au long d'un parcours de migration subie – départ du Vietnam vers Paris chez les grands-parents – au statut valorisé d'expatriée. Le peigne retrouvera une utilité active lors de son usage pour les cheveux de ses enfants métis. Histoire territoriale et familiale, descendance et ascendances se tissent autour d'objets quotidiens et de leurs récits : une matière narrative que

les étudiants utilisent aussi comme levier de conception.

Les besoins du corps déraciné s'expriment aussi en termes climatiques qui peuvent rejoindre des questions environnementales actuelles. L'usage par les femmes sénégalaises à Paris de l'éventail traditionnel, objet tout à la fois de confort et de coquetterie, s'intensifie en temps de canicule, lorsque les températures atteignent des niveaux qui leur sont familiers. Cette observation conduit une étudiante à élaborer de manière expérimentale un système de climatisation sans électricité combinant les propriétés de la paraffine, matériau à changement de phase, et celle de l'artisanat du pagne tissé sénégalais, pour produire des écrans refroidissants décoratifs. Une autre relève qu'à Paris, l'eau trop calcaire et la réglementation des bains publics imposant une température trop basse sont incompatibles avec les conceptions d'hygiène, de confort du corps, de préparation des aliments et de plaisir gustatif de la communauté expatriée japonaise. Elle superpose sur une carte quatre données parisiennes – lieux de résidences des Japonais, puits et fontaines d'Albien (eau moins calcaire), bains-douches en fonction ou fermés et logements sans confort –, pour arriver au choix d'un site où associer le *senjo*, bain public et lieu de sociabilité japonais, à son homologue programmatique, le bain-douche. Par des résolutions techniques et spatiales et des choix de matériaux insérés dans un bain-douche existant, le projet régule par l'architecture les ambiances climatiques (humidité, température) et sonores propices à ces deux pratiques corporelles, sans ignorer leurs spécificités sociales et culturelles (**fig. 4 et 5**).

En rentrant par l'enquête sur les lieux, nous nous rendons compte de la signification de lieux modestes, comme de pratiques et d'usages ordinaires. Les demandes des communautés rencontrées ne sont pas exprimées, ou pas de manière structurée ou formalisée, ce qui oblige les étudiants à inventer la façon dont elles peuvent être prises en considération dans l'architecture. Dans ce mouvement de conception les projets conduisent à proposer des programmes nouveaux, très éloignés des programmes récurrents de la commande générique. Ils portent aussi des reconfigurations de territoires, avec d'autres partages au sein du vivant ou entre humains et non-humains. Ils participent à redéfinir certains lieux, et aident à penser et projeter la pluralité des



5. Une même séquence spatiale, en haut le bain douche, en dessous le *sento* (Caroline Gracio-Juhue, 2019).

formes d'occupations et leurs devenirs interculturels. Notre studio appelle alors aussi à ce que les études en école d'architecture soient un espace-temps de reconnaissance de la diversité des conceptions et des confessions, des parcours et des milieux des étudiants.

*Étudiants du studio Croisements.
Les diasporas en projet, de 2016 à 2020*

Sofia Aguilhera Remus, Sherifa Hamid, Jungeyn Bang, Romane Benattar, Mathilda Bernard, Eléonore Bruel Vincent, Emma Bruneau, Carolina Caicoya Crespo, Lou Chaybi, Margot Chevalier, Eléonore Copie, Sophie Costa, Emma Costantini, Constance Dangy, Léa Darmigny, Edouard de Lesquen, Joseph de Metz, Laure De Suzzoni, Angelo de Taisne de Raymondval, Céline Decuypere, Suzanne Dejean, Chloé-Detchart, Inês Dos Ramos Gonçalves, Diana Dudek, Colombe Dubois, Marie du Pouget de Nadaillac, Camille Ferry, Aubin Gandillot, Imen Ghattassi, Léa Gibert, Ghalia Hassina, Caroline Gracio-Juhue, Hannah Heiermann, Louis Heiliger, Zoé Hua, Caroline Hug de Larauze, Louise Jaming, Augustin Jouy, Soumaya Kecir, Clara Kindermans, Ghalia Laraki El Houssaini, Ankhsem Lawson-Body, Hannah Lecamu, Léa Lederer, Philipp Leymann, Diana Malachiyeva, Camille Marshall, Suzanne Maufra, Emilie Melobosis, Quiterie Nicolas, Marion Oberlin, Perrine Philippe, Aramaéa Rase Casanova, Marguerite Renaudin, Louis Riverieulx de Varax, Vincent Roger, Caroline Rouillard, Alizée Royer, Gabrielle Ruffié, Tamaya Sapey-Triomphe, Rem Sebbahi, Abla Tahri, Maria Troitskaia, Camille Vatin, Emma Vibert, Marcelline Vitard, Maria Yared.

Notes

1. Cela permet notamment de prendre conscience de la taille de la diaspora d'île-de-France au regard d'autres pays d'installation de cette diaspora, de comparer la visibilité de cette minorité dans l'espace urbain, de penser les différents motifs de migration (travail, conflit politique et ethnico-religieux...), de saisir l'importance d'une relation historique coloniale à la France, de comprendre les différentes religions...

2. Déchet d'équipement électrique et électronique.

Bibliographie

- ANDERSON, Benedict, 1983. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres : Verso.
- APPADURAI, Arjun, 1986. *The social life of things*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BONNOT, Thierry. « La biographie d'objets : une tentative de synthèse », In : *Culture et Musées* n°25, juin 2015, p. 165-182.
- DE VILLANOVA, Roselyne, VERMÈS, Geneviève (ed.), 2006. *Le métissage interculturel, créativité dans les relations inégalitaires*. Paris : L'Harmattan.
- GIRAUT Frédéric. « Territoire multisitué, complexité territoriale et postmodernité territoriale : des concepts opératoires pour rendre compte des territorialités contemporaines ? », In : *L'espace géographique*, Belin, n°4, tome 42, 2013, p. 293-305. <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2013-4-page-293.html>
- GILDAS, Simon. « Migrations, la spatialisation du regard », In : *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22 - n°2 | 2006. <http://journals.openedition.org/remi/2815>
- HICKS Dan, BEAUDRY Mary, (ed.), 2010. *The Oxford Handbook of Material Culture Studies*.
- INGOLD, Tim. « The temporality of the landscape », In : *World Archaeology*, 25(2), 1993, p. 152-174.
- PARIKH Pranali, 2008. *Hindu notions of space-making*. Ahmedabad : CEPT.
- SALZBRUNN, Monica. « Appartenances en fête : entre l'ordinaire et le spectaculaire », In : *Social Compass*, vol. 61(2), 2014, p. 250-260.
- TILLEY, Chris, KEANE, Webb, KÜCHLER, Suzanne, ROWLANDS, Mike, SPYER, Patricia, 2013. *Handbook of Material Culture*. Sage Publications Ltd.
- TSING, Anna Lowenhaupt, 2017. *Le champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*. Paris : La Découverte.
- WILLIAMS, Finn, 2009. *Sub-Plan. A Guide to Permitted Development*. Livret produit par Finn Williams, David Knight et les étudiants de l'Architectural Association Summer School.
- WILLIAMS, Finn, WRIGHT, David (ed.). « The Rule of Regulations » - Exposition présentée à la Closet Gallery, 29 août-13 septembre 2008.
- ZARDINI, Mirko (ed.), 2005. *Sense of the City. An Alternative Approach to Urbanism*. Zürich : Lars Müller Publishers.
- Mots-clefs : Diaspora, transnational, mondialisation, cultures matérielles, cohabitation interculturelle.